

Les leaders ont fait honneur à leur rang

VTT Nicolas Lüthi et Florence Darbellay ont remporté la quatrième étape de la Raiffeisen Trans, à Rochefort, et conforté leur position au général.

PAR JULIAN.CERVINO@ARCINFO.CH



Vitor Rodrigues (au premier plan) a tenté de lâcher Nicolas Lüthi hier soir, en vain. PHOTOLOAD.CH-ROBIN NYFELER

Une étape courte et nerveuse (15 km, +370m) dans la touffeur, il n'en faut pas plus pour ravir Nicolas Lüthi adepte de ce genre de circuit. Comme Florence Darbellay chez les dames, le leader du Team Prof n'a laissé à personne l'opportunité de remporter la quatrième étape de la Raiffeisen Trans hier soir à Rochefort. «Cela m'aurait embêté de gagner la Raiffeisen Trans sans avoir remporté une seule étape», avouait Nicolas Lüthi sur la ligne d'arrivée pour sa 31e victoire partielle sur cette épreuve. «Cette fois, j'ai dû m'accrocher lorsque Vitor Rodrigues a attaqué à deux reprises. Au final, j'ai réussi à faire la différence dans la dernière montée.»

Deuxième à 13''7 de son patron, Vitor Rodrigues compte désormais 45'' de retard au général. «J'ai pris une bonne option sur la victoire finale (qui serait sa cinquième) mais je ne serai pas certain de l'avoir acquise avant d'avoir franchi la ligne d'arrivée de la dernière étape», tempérait Nicolas Lüthi.

Nul doute que Vitor Rodrigues tentera encore sa chance dans la vallée de La Brévine. «Dans

mon contrat d'employé, c'est écrit que je n'ose pas le battre, mais il n'est pas écrit que je n'ose pas l'attaquer», rigolait Vitor Rodrigues. «Cette fois, je me suis vraiment fait mal, mais il est difficile de battre Nicolas sur ce genre d'étape courte et intense qui lui convient très bien.»

Première pour Dénérvaud

Côté masculin, la bonne surprise est venue de Léon Dénérvaud (18 ans), troisième toutes catégories. «C'est mon premier podium scratch et je l'attendais depuis un moment. Cela démontre que ma forme revient et c'est bon pour la suite de ma saison. J'espère faire aussi bien lors de la dernière étape au Quartier. C'est en tout cas de bon augure pour les prochaines années.»

Le junior du Team Prof va encore pouvoir s'inspirer de l'esprit de battant de son leader Nicolas Lüthi. «J'ai une sale tronche, c'est ma grande force», avouait ce dernier.

Côté féminin, Florence Darbellay n'affiche pas toujours la même mentalité, même si la Valaisanne établie à Neuchâtel apprécie toujours de gagner. Comme hier soir à Rochefort pour son 27e succès sur une

étape de la Raiffeisen Trans qui le rapproche de son huitième triomphe définitif. «Pour une fois, je n'ai pas fait la course en tête», racontait-elle. «Nous sommes restées ensemble avec Naïka Racheter et Carole Perrot pendant un moment. J'ai fait la différence dans la dernière bosse et c'était suffisant pour gagner.» C'est si simple! Derrière elle, Carole Perrot a terminé deuxième (à 29'') et ravi la deuxième place à Carole

Perrot qui a terminé troisième avec 1'44'' de retard. Du coup, ces deux coureuses ont inversé leurs rangs au général. Ce podium n'est toutefois pas entièrement joué avant la dernière rendez-vous de cette 26e Raiffeisen Trans qui aura lieu mercredi prochain au Quartier. On verra si le nombre de participants sera supérieur à celui enregistré hier soir à Rochefort où 396 vétéristes s'en sont donné à cœur joie.

RÉSULTATS & CLASSEMENTS

RAIFFEISEN TRANS

Rochefort. Quatrième étape (15 km, +370 m). Messieurs. Toutes catégories: 1. Nicolas Lüthi (Saint-Blaise) à 32'51''. 2. Vitor Rodrigues (Hauterive) à 13'07''. 3. Léon Dénérvaud (Pesoux) à 35'08''. 4. Jacques Haesler (Morat) à 53'15''. 5. Luca Barben (La Chaux-de-Fonds) à 53'16''. 6. Maël Vallat (La Chaux-de-Fonds) à 55'47''. 7. Nils Comevon (Lausanne) à 1'16''. 8. Martin Sandoz (La Chaux-de-Fonds) à 2'22''. 9. Léo Garnier (Grandson) à 2'26''. 10. Joachim Loetscher (Bôle) à 2'30''.

Dames: 1. Florence Darbellay (Neuchâtel) à 39'56''. 2. Carole Perrot (Préles) à 29'72''. 3. Naïka Racheter (Hauterive) à 1'44''. 4. Stéphanie Mételle (Les Geneveys-sur-Coffrane) à 2'26''. 5. Joanie Huguenin (Lugnone) à 3'08''. 6. Sandra Baumann (Fleurier) à 3'40''. 7. Juline Lherbette (Boudry) à 3'51''. 8. Dounia Challandes (Saint-Blaise) à 4'09''. 9. Anne Lovey (Vallorbe) à 5'53''. 10. Lucie Cottier (Berolle) à 7'31''.

Général. Messieurs: 1. Nicolas Lüthi à 2h36'54''. 2. Vitor Rodrigues à 45'1''. 3. Maël Vallat à 4'39''. 4. Luca Barben à 4'58''. 5. Jacques Haesler à 5'03''. 6. Léon Dénérvaud à 6'11''. 7. Martin Sandoz à 8'34''. 8. Lionel Vallat (La Chaux-de-Fonds) à 13'43''. 9. Léo Garnier à 13'54''. 10. Vincent Haag (Neuchâtel) à 14'04''.

Dames: 1. Florence Darbellay à 3h07'47''. 2. Carole Perrot à 7'20''. 3. Naïka Racheter à 8'38''. 4. Stéphanie Mételle à 11'47''. 5. Sandra Baumann à 19'20''. 6. Dounia Challandes à 22'14''. 7. Anne Lovey à 27'39''. 8. Isabelle Singelè (La Sagne) à 40'45''. 9. Murielle Reggazoni (Fontaines) à 47'32''. 10. Laurence Locatelli-Lambercier (Chézard-Saint-Martin) à 48'04''.

Cinquième et dernière étape: mercredi 3 juillet au Quartier (environ 18 km). **Collaboration:** société de cavalerie du Locle.

Tous les classements et plus de reportage dans notre supplément spécial à paraître dans notre édition de demain.

LE «**POURQUOI?**»
DU **CIES**

Derrière l'abréviation «CIES» se cache le Centre international d'études du sport, dont le siège est installé dans le très imposant palais du Peyrou à Neuchâtel. Chaque mois, un chercheur du centre nous propose son regard sur une question d'actualité.

LA CHRONIQUE DE
KEVIN TALLEC MARSTON



Football féminin: pourquoi pas un autre modèle?

FOOTBALL

A l'heure des quarts de finale du mondial féminin, ce football se bat pour atteindre le succès de son homologue masculin. Malgré les progrès, les revendications résonnent: «Egalité!», «A travail égal, salaire égal!» La Norvège joue sans le Ballon d'or féminin. Ada Hegerberg, en fronde avec sa fédération. Néanmoins, le match d'ouverture s'est déroulé dans un Parc des Princes comble et devant plus de dix millions de téléspectateurs en France (l'ouverture de l'Euro 2016 en avait attiré 14). Une révolution s'opère sous nos yeux. Elle a d'abord été politique avec la levée, au tournant des années 1970, de l'interdiction de disputer des rencontres sous l'égide des fédérations.

Voyez l'ironie, car la motivation principale de la levée était de contrôler la pratique et éviter sa commercialisation... tant recherchée aujourd'hui. En 1965 la Valaisanne Madeleine Boll s'est vu retirer sa licence délivrée par «erreur». Quatre ans plus tard en France, la fédération, fille aînée de ce football moderne, a été la première en Europe à reconnaître statutairement la joueuse, avant même l'Allemagne et les pays nordiques. La pratique s'est démocratisée autant par le bas, le pourcentage des licenciées en Suisse passant de 2% à presque 9% depuis 1998; que par le haut, la Fifa et l'UEFA créant d'abord des compétitions officielles, puis récemment leurs premières stratégies sur le football féminin. Aujourd'hui, la révolution est économique. Elle voit des multinationales sponsoriser le mondial de la Fifa et investir dans les futures compétitions féminines de l'UEFA. Lorsqu'une marque de barres énergétiques comble la différence entre les primes ver-

sées par la fédération américaine aux hommes et aux femmes (700 000 dollars), nous allons vers un nouveau monde qui s'affiche solidaire et égalitaire.

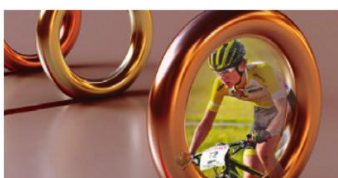
Les femmes jouent et sont payées, la commercialisation progresse, les médias montrent et le public consomme. Serait-ce le chemin du succès? Dans cette quête du Graal, le foot féminin ne pourrait-il pas choisir un autre modèle? Celui des hommes s'est développé par la démocratisation, la commercialisation et la professionnalisation des joueurs, dont la valeur marchande dépasse les millions et la portée médiatique est mondiale.

Mais faut-il vraiment reproduire ce système dont les inégalités et dérives de fonctionnement sont tant décriées? Faudrait-il se réjouir du premier cas de corruption

ou match truqué, voire de la première joueuse transférée à un million, comme preuves de «succès»?

Autant dire que l'unique valeur est celle qui est marchandée. Et si l'on mesurait le succès et la dignité du football autrement? A l'aube de l'économie durable, de l'appel à un meilleur partage, le football féminin pourrait-il choisir un nouveau modèle qui permettrait, certes, de capitaliser et croître mais sans vendre son âme au marché? Une théorie qui pourrait faire réfléchir sur le modèle des hommes? L'avenir nous le dira.

Laissons de côté la théorie et les comparaisons du genre; place à la pratique et la beauté du jeu d'un mondial nouveau où le succès n'est pas l'objectif, mais la conséquence. Dostoïevski annonçait que «la beauté sauvera le monde»; peut-être l'égalité du beau jeu, féminin et masculin, sauvera-t-elle le football?



RAIFFEISEN
RAIFFEISEN TRANS



RAIFFEISEN **CRAFT** **ARCINFO**

MONTRILLANT
SysCo

LA PROVIDENCE
MIGROS
pour-cult-culturel

air.com.ch
AUTO
Correput

elexa
VECTOR